



Ci-contre : relâché d'un puffin tropical. En vignette : puffin tropical récupéré chez les pompiers © Julie Tourmetz



LA RÉUNION

Bilan des actions de sauvetage coordonnées par la SEOR de 1995 à 2020

Le Centre de sauvegarde de la faune sauvage de la Société d'Études Ornithologiques de La Réunion (SEOR) a été inauguré en 2009. Cependant, l'association assure le sauvetage d'oiseaux sauvages en détresse depuis sa création en 1995, où tout a commencé avec la récupération d'une vingtaine de pétrels de Barau, *Pterodroma barau*, espèce endémique et en danger d'extinction. Aujourd'hui, ce sont près de 3 000 oiseaux marins et terrestres qui sont pris en charge chaque année.

L'évolution des sauvetages

Entre 1995 et 2009, la SEOR récupérait entre 1 000 et 2 000 oiseaux en détresse chaque année. En 2017, la barre des 3 000 individus pris en charge a été dépassée. En comptabilisant tous les sauvetages depuis la création de la SEOR, ce sont plus de 47 000 oiseaux qui ont été pris en charge, dont 75 à 80% ont pu être relâchés avec succès. La plupart des oiseaux signalés sont des oiseaux marins, principalement des pétrels de Barau, (1 000 à 1 200 individus par an actuellement) et des puffins tropicaux, *Puffinus bairdii* (1 200 à 1 300 par an). Bien plus rarement, quelques pétrels noirs de Bourbon, *Pseudobulweria aterrima* sont également recueillis. Longtemps considérée comme éteinte, cette espèce endémique, classée en danger critique d'extinction est l'un des oiseaux marins les plus rares au monde. Parallèlement, une centaine de phaéton à bec

jaune *Phaethon lepturus* sont recueillis chaque année. Enfin, 150 individus d'espèces terrestres sont pris en charge tous les ans dont une dizaine de busard de Maillard *Circus maillardi*, espèce endémique de La Réunion et classée en danger d'extinction.

Les échouages d'oiseaux marins

Si les pétrels et puffins se retrouvent en si grand nombre au centre de soins, c'est parce qu'ils sont soumis à un phénomène d'échouages massifs causé par la pollution lumineuse : au cours de leur premier vol pour rejoindre l'océan, les jeunes sont attirés par les lumières artificielles et peuvent alors s'échouer au sol. De par leur morphologie, ils sont incapables de redécoller par eux-mêmes une fois échoués. À défaut d'être secourus, ils risquent donc de mourir de faim, d'être dévorés par des chiens et chats, ou encore de se faire écraser par des véhicules. Connu à La

Réunion depuis 1995, ce phénomène d'échouages massifs s'est montré grandissant au fil des années, les oiseaux retrouvés échoués étant chaque année de plus en plus nombreux. Cette augmentation s'explique, d'une part, par les effets des nombreuses actions de sensibilisation envers la population qui se mobilise et signale les oiseaux échoués. D'autre part, La Réunion connaît un fort taux de développement de ces zones urbaines qui a pour conséquence une augmentation de la pollution lumineuse sur l'île. Entre 1995 et 2020, ce sont plus de 38 000 pétrels et puffins qui ont été retrouvés échoués.

Le réseau de sauvetage

Tous ces oiseaux sont recueillis essentiellement par des particuliers et sont gérés grâce à un réseau de sauvetage, piloté par les salariées du centre de soins. Depuis 1996, la SEOR communique à travers différents médias pour



Relâché d'un pétrel de Barau. © Samantha Renault
Relâchés de jeunes pétrels de Barau en avril :
un carton = un oiseau. © Julie Tourmetz

inviter les particuliers à la contacter en cas de découverte d'un oiseau en détresse. Ils sont alors orientés vers l'un des points relais les plus proches, qui prennent en charge bénévolement les oiseaux en détresse dans leurs locaux et facilitent ainsi grandement la récupération des oiseaux. Le réseau de sauvetage en compte plus d'une centaine répartis sur toute l'île, majoritairement des casernes de sapeurs-pompiers, mais aussi des commissariats, des cliniques vétérinaires ou encore des postes de la Gendarmerie Nationale. Lorsqu'un oiseau est arrivé au niveau d'un poste relais, le centre de soins fait appel à ses bénévoles pour aller le récupérer. En fonction de son état de santé, il peut être relâché directement ou bien être rapatrié au centre de sauvegarde de la SEOR. Ces bénévoles sont le maillon fort et indispensable du réseau de sauvetage. Au nombre d'une cinquantaine, ils sont formés préalablement par les salariés du centre. Le réseau est amélioré régulièrement avec le recrutement et la formation de nouveaux bénévoles afin d'optimiser la prise en charge des oiseaux. Ce précieux réseau de sauvetage permet de contribuer à la sauvegarde des espèces endémiques et indigènes de l'île, à l'amélioration des connaissances et à la sensibilisation de la population réunionnaise. L'action de sauvetage contribue en ce sens à préserver la biodiversité exceptionnelle de l'île de La Réunion.

Julie Tourmetz, responsable du Centre de sauvegarde Léo Chevillon, étudiant en Master 2 Biodiversité, Ecologie, évolution à l'Université de La Réunion
Samantha Renault, soigneur animalier au Centre François-Xavier Couzi, directeur de la SEOR



GUYANE

Un jeu de rôle en faveur des savanes

Du 22 au 26 mars, le GEPOG accueillait la société Lisode, sélectionnée pour mettre en place en Guyane un jeu de rôle permettant d'améliorer la gestion des espèces exotiques envahissantes qui menacent actuellement les savanes. Ce jeu place les participants dans une situation virtuelle tout en reproduisant des situations problématiques avec un groupe d'acteurs afin d'en explorer la résolution. Il permet également de tester des solutions et ainsi d'aboutir à la modification des pratiques des différents acteurs face aux espèces exotiques envahissantes végétales. Pour en savoir plus : www.lifebiodivom.fr
Savanes des Pères © Florent Bignon/LPO



GUADELOUPE

Appel à mobilisation pour les oiseaux menacés de Guadeloupe

En mai 2021, la LPO a lancé un appel afin de soutenir les projets d'arrêtés préfectoraux de la saison de chasse 2021-2022 qui débutera le 14 juillet 2021 en Guadeloupe et à Saint-Martin, jusqu'au 2 janvier 2022. Ces arrêtés élargissent la protection de deux oiseaux menacés en Guadeloupe et à Saint-Martin, la barge hudsonienne et le courlis corlieu, grands migrateurs dont les effectifs chutent de façon inquiétante sur le continent américain. L'an dernier, grâce à une longue bataille juridique, la préfecture avait interdit la chasse à la grive à pieds jaunes et le pigeon à couronne blanche. La LPO espère que la barge hudsonienne et le courlis corlieu pourront également être protégés. Pour en savoir plus : www.lpo.fr
Barge hudsonienne © Frantz Delcroix



MAYOTTE

Une prairie humide découverte grâce aux balises Argos

En janvier 2021, le Gepomay équipait deux crabiers blancs de balises Argos/GPS afin d'obtenir des informations sur leurs déplacements et les zones utilisées par l'espèce. Trois mois après cette mission, les premières données récoltées ont permis d'identifier un nouveau site d'alimentation de l'espèce, une prairie humide encore inconnue. Les données récoltées ont également permis d'identifier des "sites dortoirs" majoritairement utilisés par l'espèce. Une dernière mission sera organisée en octobre 2021 pour équiper de nouveaux individus de balises Argos/GPS afin de consolider les nouvelles données acquises. Pour en savoir plus : www.lifebiodivom.fr
Nouvelle prairie humide découverte. © Émilien Dautrey/Gepomay